Avant-propos

Fabienne Cusin-Berche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/325>

DOI : 10.4000/cediscor.325

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 9-11

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Fabienne Cusin-Berche, « Avant-propos », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.325>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Avant-propos

Fabienne Cusin-Berche

- 1 L'ensemble des articles présentés dans ces *Carnets* s'inscrit dans le prolongement des travaux entrepris au Cediscor, depuis 1997, dont la ligne directrice est *l'étude des relations entre les types de savoirs transmis et les formes ou procédés discursifs mis en œuvre dans la transmission de connaissances*.
- 2 Les recherches, conduites sous la direction de J.-C. Beacco, sur les formes discursives de la circulation des connaissances dans le domaine des sciences de l'univers, ont constitué une première étape qui a permis d'interroger la notion de *genre discursif* en relation avec la structuration des communautés discursives. Ces analyses constituent l'arrière-plan de certaines contributions qui figurent dans ce numéro ; les matériaux ainsi recueillis ont permis, en effet, par une caractérisation contrastive, d'enrichir la réflexion présente qui s'est élaborée à partir de l'analyse d'une autre configuration discursive.
- 3 L'étude des « *Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias* »¹ nous a amenés à nous préoccuper plus directement des enjeux socio-politiques des différentes communautés impliquées dans une mise en scène événementielle des savoirs. Les axes d'analyses choisis pour la réalisation de ce programme s'appuient sur une recherche pluridisciplinaire caractérisée par ses finalités lexicologique, discursive, sémiotique et cognitive ; c'est dire que sont privilégiées les approches linguistiques et énonciatives de discours sollicitant les apports de la science et/ou l'opinion des scientifiques, dans les médias ordinaires. Les résultats de cette seconde phase d'exploration ont été exposés le 28 novembre 1998, en Sorbonne, à l'occasion de la journée scientifique intitulée « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives »², journée dont une partie des communications est à l'origine de cette publication.
- 4 Nous nous intéresserons ici particulièrement aux *images du monde scientifique que les discours médiatiques ordinaires véhiculent* ainsi qu'à *la représentation des relations entre sciences et politique dans le traitement de faits politico-scientifiques*.
- 5 Sont regroupés, en une première partie, trois articles qui abordent ces thèmes de manière globale, en rendant compte de pratiques culturelles et discursives qui varient

en fonction : du type de diffusion, des « caractéristiques propres au savoir diffusé, du degré et de la forme de socialisation de la science considérée » (voir l'article de Jean-Claude Beacco) ainsi que des politiques scientifiques nationales (voir les articles d'Eduardo Guimarães à propos du Brésil, et celui d'Helena Calsamiglia pour l'Espagne).

- 6 Les articles constituant le corps de cette publication présentent, quant à eux, des approches diversifiées d'un corpus constitué de discours médiatiques ordinaires, c'est-à-dire de genres discursifs qui ne relèvent pas de la vulgarisation scientifique *stricto sensu*, mais qui, par le biais de préoccupations liées à la santé publique, mobilisent la science à propos d'événements socio-politiques tels que : la Conférence de Tokyo sur l'effet de serre, la journée mondiale contre le sida, les décisions du gouvernement sur les plantes transgéniques (Organismes Génétiquement Modifiés) et l'extension de la « maladie de la vache folle » ou Encéphalopathie Spongiforme Bovine. Afin de mesurer l'impact des supports sur les configurations discursives, le corpus a été construit à partir de différentes sources : quotidiens de diffusion nationale (*le Monde*, *le Figaro*, *Libération*, *France-soir*, *le Parisien*, *l'Humanité*), hebdomadaires (*le Point*, *l'Express*, *l'Événement du Jeudi*, *Paris-Match*, *Marianne*, *le Nouvel Observateur*, *Télérama*), mensuels (*Sciences & Vie*, *le Monde diplomatique*, *Enjeux*), émissions radiophoniques (*France-Inter*), émissions télévisées (les « JT » de France 2, de France 3, TF1, Arte) et forums de discussion sur internet (*fr.sci.divers*). Les démarches et les méthodes adoptées pour appréhender ce corpus se situent en analyse du discours (traces linguistiques d'opérations discursives, identification des communautés discursives, modes de transmission des savoirs, figures des actants, construction de l'argumentation), et sollicitent les apports de la lexicologie et de la sémiotique.
- 7 Les constructions des « figures de l'interlocution », auxquelles est consacrée la deuxième partie de ces *Carnets*, font l'objet d'une attention particulière motivée par la comparaison implicite avec le discours de vulgarisation traditionnel. Ce dernier repose, en effet, sur une tripartition impliquant le spécialiste, le vulgarisateur et le non-spécialiste ; or, dans les discours ordinaires sur les événements politico-scientifiques, quatre figures s'imposent. Il s'agit du médiateur « gestionnaire discursif entre l'univers de la science et celui du public présumé » (Sophie Moirand), dont l'absence dans des débats autogérés par les internautes, comme sur les forums de discussion, laisse se développer des échanges conflictuels, souvent âpres, entre les tenants de la « parole savante » et les interlocuteurs représentant la « parole citoyenne » (Florence Mourlhon-Dallies et Fabienne Cusin-Berche) ; de l'expert dont la figure « est fonctionnellement symétrique à celle d'amateur au regard de la distinction entre spécialiste et non-spécialiste » (Gérard Petit) ; du témoin, « figure centrale et emblématique dans les médias généralistes » (Florimond Rakotonelina) ; et du citoyen dont les propos sont susceptibles de « devenir des discours sources » (Sandrine Reboul-Touré).
- 8 Après l'examen du statut discursif et lexical accordé à cet ensemble d'acteurs, on s'intéresse, dans la troisième partie, plus particulièrement à la mise en scène de ces discours ; c'est-à-dire au fonctionnement sémiotique de la mise en page, « à la définition de l'hyperstructure comme élément de structuration de l'information » (Jean-Michel Adam et Gilles Lugin) ainsi qu'« aux rapports intersémiotiques et interdiscursifs existant entre les diverses unités textuelles ou visuelles » (Éliane Blondel) dans la presse. Cette mise en scène occupe une place prépondérante dans le discours télévisuel qui joue sur des mises en images de natures hétérogènes (schémas,

images satellites, images virtuelles, images de la vie ordinaire, celles-ci étant soit mobiles, soit statiques) permettant une analyse « du rapport sémantique et référentiel entretenu entre le texte et l'image » (Anne Battestini-Drout). Par comparaison, l'émission radiodiffusée paraît d'une extrême sobriété, ne reposant que sur la mise en parole, sur « l'organisation énonciative, foncièrement discursivo-verbale » (Anne-Marie Pialoux). Ainsi peut-on conclure, à partir d'une approche comparative de ces divers supports, que « l'hétérogénéité sémiotique contribue fortement à la construction référentielle commune au locuteur et au lecteur-spectateur, par le fonctionnement déictique qu'elle organise » (Geneviève Petiot).

- 9 L'ensemble de ces travaux, confronté à une lecture imprégnée des sciences de l'information, a fait l'objet d'un examen attentif de la part d'Yves Jeanneret³, spécialiste de la vulgarisation scientifique, que nous tenons à remercier chaleureusement pour sa contribution stimulante (figurant en conclusion).

NOTES

1. Ce projet a été financé par le programme « Médias et société » du Laboratoire Communication et Politique du CNRS, dirigé par Dominique Wolton.
 2. Que J.-M. Adam, C. Plantin et P. Siblot soient ici remerciés pour leurs « réactions » constructives.
 3. Yves Jeanneret est l'auteur d'*Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, paru aux PUF en 1994.
-

AUTEUR

FABIENNE CUSIN-BERCHE

Université Paris-Sud, Cediscor.